

Michael et Mali, ici avec leur fille Tamara, à la porte de Brandebourg, ont préparé leur départ de Tel-Aviv pendant dix ans. Comme le grand-père de Michael a un passeport allemand, ils peuvent obtenir cette nationalité. Et ses enfants, s'ils la choisissent aussi, échapperont au service militaire en Israël.



Berlin Nouvelle terre promise

Ils sont des milliers, chaque année, à quitter Israël pour s'établir en Allemagne. À l'instar de Michael et Mali, ils s'inventent une nouvelle vie dans cette ville cosmopolite, loin des démons de son passé. **TEXTE ET PHOTOS : EMMANUELLE EYLES POUR VSD**

De la rue on voit une étrange lueur vaciller à la fenêtre de l'appartement familial de Mali et Michael, arrivés d'Israël il y a peu de temps. On pourrait penser qu'il s'agit d'une bougie d'autant qu'on est vendredi soir et que les préparatifs de shabbat commencent. Mali s'explique en riant : « *Je suis encore peu à l'aise d'être une Israélienne débarquée à Berlin. J'ai donc opté pour des chauffe-plats. Ainsi je respecte la tradition mais je ne me fais pas repérer.* »

Michael la regarde avec douceur : « *Elle a fait de gros progrès ces derniers mois. Elle peut descendre dans une cave sans avoir l'impression de trahir les siens, elle ne fond plus en larmes devant les pavés de cuivre à la mémoire les déportés.* » Mali pique un fard. Une fois Michael sorti de la pièce pour rejoindre les enfants, elle confie : « *Ce qu'il ne sait pas c'est que maintenant je suis hantée par les greniers et j'imagine toutes les familles qui ont dû s'y cacher, la peur et la souffrance que contiennent les murs. Mais Berlin c'est le lieu d'origine de ma belle-famille et personne ne nous empêchera d'y revenir.* »

Selon les chiffres de l'ambassade de l'État hébreu à Berlin, l'afflux des Israéliens n'a cessé de grimper, passant de 15 000 à 25 000 ces deux dernières années. En quinze ans, l'Allemagne a accordé 100 000 passeports à des Israéliens, à raison de 3 000 par an, avec une progression régulière jusqu'à 7 200 en 2015. Ainsi, en Allemagne, la tendance est inverse à celle observée en France, où plus de 8 000 Français de confession juive ont fait l'alyah en s'installant en Terre promise en 2015. L'année précédente ils étaient 7 000 à quitter l'Hexagone, plus du double du nombre de 2013, selon les statistiques du ministère israélien de l'Intégration. En disposant des rondelles d'aubergines marinées dans le four, Michael explique : « *Israël est le pays de mon cœur mais je désapprouve le durcissement de sa politique et je ne m'y sens plus en sécurité. Je ne veux pas d'un climat de tension électrique constant pour mes enfants.* » Mali enchaîne d'une voix claire : « *Ça fait dix ans qu'on prépare ce nouveau départ. Être israélien ce n'est pas juste une nationalité, c'est un boulot ! Il faut faire le service militaire, avoir le cerveau truffé de* »



Depuis qu'elle vit à Berlin, la famille accorde plus d'importance à la préparation en commun du dîner de shabbat que lorsqu'elle était à Tel-Aviv.

“Israël est le pays de mon cœur, mais je ne m’y sens plus en sécurité. Je ne veux pas d’un climat de tension électrique constant pour mes enfants”

MICHAEL



Exceptionnellement, Tamara n’a pas eu le temps de pétrir le traditionnel « challah », le pain tressé, à son école.



Dresser la table, se maquiller, choisir la musique : autant de gestes précieux pour cette famille qui cherche encore ses repères car récemment implantée à Berlin.



Mali et Tamara découvrent la bibliothèque hébraïque que Michal Zamir (à dr.) ouvre, dans son appartement, une fois par semaine.

notions de guerre, rester disponible pour le pays. Michael a un passeport allemand puisque ses grands-parents vivaient ici. Donc les enfants l’auront aussi et devront ensuite choisir. On leur donne cette ouverture sur le monde.» Les parents prennent des cours d’allemand une fois par semaine. « Et vous n’êtes pas très doués ! raille Yanay, le fils de 15 ans : Il faudrait que vous alliez à l’école tous les jours comme nous ! » « Il y a tellement d’Israéliens ici qu’on doit faire un effort pour rencontrer des Allemands, rétorque Mali. Il y a des groupes Face-

book pour tout : les Israéliens de Berlin qui aiment le hounous, ceux qui ne l’aiment pas, etc. » Michael embraye : « Une maison d’édition qui publie en hébreu vient de naître, un magazine aussi. Certains ont choisi cette destination tout simplement aussi parce qu’ils sont des artistes et qu’ici on peut encore vivre

“Nous osons regarder le passé en face et voulons aller de l’avant”

de son art tant la vie est peu chère.» « J’adore Berlin ! déclare Tamara, leur fille de 12 ans. Je vais dans une école juive donc je n’oublie pas l’hébreu, et aux yeux de mes copines restées à Tel-Aviv je vis une vraie aventure ! D’ailleurs je tiens un blog et je filme presque tous les jours les lieux par où je passe. Comme aujourd’hui, avec papa que j’ai accompagné acheter des vinyles dans l’an-

cien ghetto juif. L’histoire de nos familles est partout. » Même si désormais ce coin au cœur de la ville est devenu branché avec ses marchés éphémères et ses ateliers-boutiques de stylistes. Les pâtes sont presque prêtes, Michael débouche une bouteille de vin, lance sur la platine Style Council, un groupe de soul britannique des années quatre-vingt tandis que Yanay joue en ligne au jeu vidéo « Mine Kraft » avec ses copains de Tel-Aviv. Michael raconte : « J’ai été le premier à poser des questions à mon grand-père qui a pu fuir à temps. Je suis de la troisième génération, celle qui ose regarder le passé en face et veut aller de l’avant. J’aime ce pays et sa culture, si proche de la mienne par bien des aspects : le goût pour la musique, les arts, la littérature, le goût du travail bien fait », explique ce peintre. Avec sa femme, ils ont monté il y a

dix ans leur entreprise de jouets de bain pour bébés, que Michael dessine et qui sont fabriqués en Chine. Un business qu'ils ont apporté dans leurs bagages. «*Le fait d'avoir quitté Israël nous ouvre le marché arabe*, explique Mali. *Michael s'est remis à peindre. Il monte une exposition en juillet, chose qui n'était pas arrivée depuis des années !* »

Au moment de passer à table, les parents exigent que leur fils lâche son jeu. Shabbat, c'est shabbat. Même s'ils ne sont pas pratiquants, cela fait partie de leur identité. Ensuite Mali raconte comment ils ont découvert par hasard que le grand-père de Michael habitait leur quartier, Grünewald, à quelques rues de là. Pas très loin non plus se trouvait le sinistre Gleis 17, le quai 17, d'où partaient des trains vers les camps. «*Tous les Israéliens que j'ai rencontrés, jeunes ou vieux, de gauche ou de droite, riches ou pauvres, gays ou hétéros sont aussi*

Une ville joyeuse malgré un chômage qui frôle les 10%

là pour tordre le cou aux souvenirs macabres », conclut Michael.

Truffée de bars, de galeries d'art, de salles de concert et malgré un taux de chômage qui frôle les 10 %, Berlin est une ville joyeuse. «*Je suis fascinée par cet endroit* », raconte Tal Shalev, une pétulante blonde de 32 ans originaire de Tel-

Aviv, sur le point de se marier avec un Allemand. Tal, diplômée en politique et spécialiste du Hezbollah, a tout lâché en arrivant ici. «*Le conflit israélo-palestinien, les Allemands s'en fichent. Je me suis donc inventé une profession : je suis guide pour tous les passionnés du livre Moi Christiane F, 13 ans, droguée, prostituée. Et ça marche, il n'y a qu'ici qu'on peut s'inventer comme ça !* » Tal a rencontré beaucoup de garçons avant de choisir son fiancé : «*J'ai toujours apprécié les Allemands, mais certains n'ont pas toujours le sens de l'humour et je n'en peux plus de les entendre s'excuser pour la Seconde Guerre mondiale. Alors j'ai une blague test : "Savent-ils pourquoi Hitler s'est suicidé ? Parce qu'il a reçu la facture de gaz." Ça, c'est du pur humour juif ! Nous sommes la génération qui défait les nœuds du passé.* »

E.E.



Dans le quartier de Mitte, situé au centre de la ville, la famille arpente les rues de l'ancien ghetto juif où sont scolarisés les enfants.



Tamara commence à se débrouiller en allemand, mais sa mère tient à l'accompagner dans le métro quand elle se rend au collège et en revient.



Avec son appareil photo, comme ici dans le métro, Tamara alimente son blog pour ses copines de Tel-Aviv.



Près d'Hakescher Markt, dans l'ancien ghetto juif devenu quartier bobo, ce mur est resté en l'état, pour que personne n'oublie.

“Tous les Israéliens que j'ai rencontrés, jeunes ou vieux, de gauche ou de droite, riches ou pauvres, sont aussi là pour tordre le cou aux souvenirs macabres”

MICHAEL